

moment de son départ, ne l'auraient pas reconnue.

Mais sa métamorphose corporelle n'était rien auprès de sa métamorphose morale. Que de changement dans son esprit et dans son cœur !

Elle s'était rattachée à la vie, à l'espoir d'être heureuse et les mauvais jours eussent été bien vite oubliés si la place restée vide au foyer, la place de Madeleine ne les eût à toute heure rappelés.

Pauvre petite disparue ! Entre toutes ces victimes de Paris, elle était celle qui avait été immolée au destin.

Du moins, son souvenir inoubliable ne s'envenimait-il plus maintenant de la crainte d'un nouvel holocauste. Elle avait payé pour tous et les avait rachetés.

Cette conviction n'eût pas suffi cependant à transformer Ninette. C'est l'amour qui avait fait ce miracle, car elle aimait Julien. Elle l'aimait ardemment et brûlait du désir de pouvoir le lui dire et le lui prouver en lui consacrant toute sa vie.

Elle aimait en lui son sauveur, l'être de bonté qui, dans l'entraînement d'une pure tendresse, était venu lui tendre la main quand elle semblait, enveloppant son dévouement dans les formes les plus ingénieuses.

Et toujours si délicat, si discret, poussant la réserve jusqu'à n'avoir plus parlé de lui depuis tantôt six mois que la famille Villeroy ne vivait pour ainsi dire que de sa générosité.

Aussi, comme Ninette, de laquelle il affectait de ne pas exiger un engagement, se promettait de joie de pouvoir lui dire un jour, à l'improviste :

— Me voilà, Julien, je suis à vous, toute à vous, rien qu'à vous.

Et peut être ce jour était-il arrivé, car ce matin-là, elle se sentait plus vibrante, plus impatiente de combler des vœux dont elle devinait l'ardeur encore qu'ils ne s'exprimassent jamais en paroles.

En sortant de la maison, elle s'arrêta sur le petit perron. Un sourire mystérieux flottait sur ses lèvres. Son regard plongea dans l'horizon immense et s'hypnotisa dans sa contemplation comme si le spectacle du bonheur qu'elle entrevoyait

trouvait là et ne pouvait trouver que là son cadre naturel.

Soudain, elle ouvrit la bouche et chanta à pleine gorge. Sa voix retentit pure et claire, douce comme un velours, solide comme un métal, sa voix de jadis, avec ses cascades roulantes, sa flexibilité, son harmonie, ses élans et ses chutes.

La veille, pour la première fois depuis longtemps, elle l'avait essayée, n'osant croire qu'elle l'eût retrouvée tout entière. Maintenant, après ce nouvel essai, elle ne doutait plus. Elle était guérie, bien guérie, puisque sa voix était revenue.

A ce moment, la porte à claire voie du jardin cria sur ses gonds. C'était Julien qui de loin, comme tous les matins, saluait en passant et s'informait de sa santé.

Un peu grave, elle alla à sa rencontre :

— J'ai retrouvé ma voix, monsieur Julien, lui dit elle. Je chante comme autrefois.

— Je le sais, j'étais là sur le chemin et je vous ai entendu.

Il fit cette réponse d'un ton navré.

— On dirait que cela ne vous fait pas plaisir, observa Ninette.

— Cela me fait plaisir pour vous. Mais je songe que c'en est peut être fait de mes beaux jours, de mes espérances.... Vous voudrez retourner à Paris.....

— Et vous seriez malheureux si j'y retournerais ? demanda-t-elle un peu émue, une pointe d'ironie dans les yeux.

— Très malheureux, affirma-t-il.

Eh ! bien, s'écria-t-elle, ne le soyez pas. Je ne veux pas partir, je veux rester. Paris ne m'attire plus. Il me fait peur et je le hais.

— Ecoutez moi, monsieur Julien, j'ai comparé la vie qu'il me réserve à celle que vous m'offrez et j'ai fait mon choix. C'est de vous et de vous seul qu'il me plaît de tenir mon futur bonheur. Vous m'avez offert votre cœur ; je l'accepte et vous donne le mien.

Je serai votre femme quand vous voudrez.

Il chancelait éperdu, riant, p'enrant, bégayant des mots de reconnaissance.

— Ne me remerciez pas, dit-elle. La récompense que vous recevez aujourd'hui est la plus légitime. Vous l'avez bien

méritée !  
si doux,  
mour qu'  
car, je  
vous m'a  
— Vou  
il.

Il l'atti  
joignirent  
ge d'une

Julien  
— Mais  
quoi ne m

— Je ne  
je serais s  
Cette dot,

tra d'ense  
d'Anancy  
ménage

Voyez-vo  
m'avez eu  
que je voi

s'inspirait  
épaules u  
fournissez  
part.

.....

Leur m  
vant en

tout exprè  
tance et q  
ner.

— Les F  
mille réce  
balle.

Elle aus  
fert de la

eux comm  
tances ines  
rison.